

RACHEL ROWLANDS

BOOK CLUB AU CAT CAFÉ





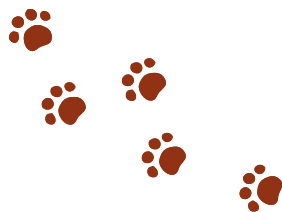
Après une relation éprouvante, Brenna voit enfin la chance lui sourire lorsqu'elle gagne le jackpot à la loterie. Elle exauce alors son vœu le plus cher : acheter un vieux manoir à la campagne et le peupler de chats noirs. bercée par les ronronnements de ses adorables compagnons, elle entend mener une existence paisible et discrète, entre ses sorties à la bibliothèque et ses rencontres au book club du *Chatpuccino*, le bar à chats du quartier. Mais c'était compter sans l'arrivée d'une multinationale qui souhaite installer un gigantesque entrepôt juste à côté du café, menaçant la quiétude de la petite ville et de ses habitants. Afin de préserver la vie qu'elle s'est construite, Brenna s'allie à Matt, le charmant serveur qui anime le book club, bien loin de ses rêves de calme et de tranquillité. Car pour sauver le *Chatpuccino*, il est temps de sortir les griffes... quitte à y laisser quelques poils !

Une romance *small town* aux couleurs de l'automne, où les chats, ces facétieux compagnons, veillent sur les cœurs cabossés.

.....

Rachel Rowlands vit à Manchester avec son mari et son chat. Éditrice free-lance, elle travaille pour la plupart des grandes maisons d'édition britanniques tout en écrivant ses propres histoires. Traduite dans une dizaine de langues, sa série « Cat Café » a déjà rencontré un beau succès en France.

Traduit de l'anglais par Suzy Borello



ISBN : 978-2-487606-41-8

19,90 euros

Prix TTC France



9 782487 606418

Rayon : Littérature étrangère,
romance

Design : © Fleur Spitz

Illustration : Kelley McMorris





Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.

BOOK CLUB
AU CAT CAFÉ

De la même autrice, aux éditions Nami :
Noël au Cat Café, 2024
Concours de pâtisserie au Cat Café, 2025

Retrouvez l'autrice sur son site :
<https://racheljrowlands.com/>

Titre original : *The Cat Café Book Club*
Copyright © Rachel Rowlands, 2026
Représentation internationale : Susanna Lea Associates

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

Pour la traduction française :
© Nami, une marque des éditions Leduc, 2026
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France

ISBN : 978-2-487606-41-8
Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Rachel Rowlands

BOOK CLUB
AU CAT CAFÉ

Roman

Traduit de l'anglais par Suzy Borello

**NA
MI**

RÈGLEMENT DU CHATPUCCINO CAFÉ

1. Si un siège est occupé par un chat, interdiction de déplacer le chat.

2. Merci de ne pas porter les chats, les éloigner de leurs équipements ou les acculer dans un coin. Mais n'hésitez pas à les câliner et à les caresser.

3. Lavez-vous soigneusement les mains avant et après avoir touché les chats.

4. Les photos sont les bienvenues – mais pas de flash !

5. Ne donnez pas à manger aux chats. Recouvrez votre nourriture à l'aide des couvercles fournis de sorte à éviter les pattes baladeuses.

6. Ne vous promenez pas avec vos boissons chaudes. Nous vous les apporterons à table.

7. Marchez, ne courez pas ! Évitions d'écraser queues et pattes !

8. Seuls les enfants âgés de onze ans et plus sont autorisés à entrer. Surveillez les vôtres de près, et ne les laissez pas tripoter ni escalader les accessoires pour chats.

9. Les cigarettes, vapoteuses et pointeurs laser sont interdits.

10. On ne dérange pas un chat qui dort. (Le sommeil est d'or.)

11. Vous tomberez peut-être amoureux d'un chat.

12. Tomber amoureux d'un être humain est optionnel.

EN ENTRANT DANS LE REFUGE POUR CHATS, Brenna cala ses énormes lunettes de soleil sur son crâne et inspira un grand coup. Elle regrettait de ne pas pouvoir les porter à l'intérieur, car elles lui tenaient lieu de bouclier. Mais tout le monde l'aurait regardée étrangement. Et ceux qu'elle avait croisés dans le Lake District la trouvaient sûrement déjà assez bizarre comme ça.

À cette heure matinale, il n'y avait personne, mis à part une femme qui, les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur, remarqua à peine l'arrivée de Brenna. Un matou roux avait été peint sur le devant du bureau lambrissé de l'accueil et, derrière, le mur était tapissé de cadres présentant des chats du refuge désormais adoptés. Ils étaient tous superbes : l'un avait les yeux bleus, le poil blanc et soyeux ; un autre, roux et timide, baissait la tête ; un troisième, au pelage noir et blanc, semblait porter un smoking, son museau parsemé de taches évoquant les pièces d'un puzzle ; un dernier, enfin, avait des rayures et une longue queue. Et, dans le coin, se trouvait une photo de tous les chats noirs que Brenna avait adoptés ici, regroupés en une grosse masse sombre, de sorte qu'on ne

pouvait les distinguer les uns des autres. Un sourire retroussa ses lèvres. Elle avait envoyé ce cliché après les avoir recueillis chez elle, alors qu'ils essayaient encore de se faire à leur nouvelle maison et qu'ils n'étaient pas encore devenus amis avec son autre minet noir, Suie, qu'elle avait depuis l'enfance.

— Bonjour ? lança-t-elle à la réceptionniste.

La femme leva les yeux. Brenna ne la connaissait pas ; elle n'avait pas dû être présente lorsqu'elle était venue adopter ses chats. La voyant plantée là, la réceptionniste se mit debout, de sorte qu'elles puissent se regarder en face.

— Salut ! Pardon, je suis très accaparée ce matin, on a des mails en retard. Je peux faire quelque chose pour vous ?

— J'ai adopté mes chats ici, lui expliqua Brenna en montrant la photo des chats noirs. Et je suis venue faire un don.

Elle avait beau avoir pris ses chats dès son arrivée dans le comté de Cumbria, elle avait été frileuse à l'idée de dilapider son argent et n'avait pas encore donné de chèque comme elle en avait eu l'intention. Elle comptait se rattraper aujourd'hui. Elle avait même envisagé de faire du bénévolat au refuge afin de mieux s'intégrer dans la communauté, car elle savait qu'ils cherchaient toujours du monde, mais quelque chose la retenait. Comme une main invisible qui la tirait en arrière chaque fois qu'elle y songeait.

— Oh, c'est adorable ! se réjouit la femme en se fendant d'un grand sourire.

Un badge portant son nom accrocha la lumière – *Meredith*, avec une empreinte de patte tamponnée à côté.

— C'est très généreux de votre part.

— Un chèque, ça vous irait ? demanda Brenna en furetant dans sa poche pour sortir son chéquier. Vous avez un stylo ?

— Un chèque ? répéta Meredith en haussant les sourcils avant d'éclater de rire. Vous n'êtes pas un peu jeune pour ça ? On ne nous pose pas souvent la question... En général, les gens font des virements sur notre page de collecte de dons en ligne, ou paient par carte bancaire.

Brenna se mordit la lèvre.

— Vous n'allez pas tarder à comprendre pourquoi je préfère cette méthode.

— Bon...

Meredith s'empara d'un stylo entreposé dans un pot sur son bureau. Il était rose, surmonté d'une tête de chat.

Brenna le prit, lissa le chèque sur la surface du guichet et le remplit, tout en faisant tressaillir la tête de chat sur le stylo. Elle avait encore du mal à croire qu'elle possédait suffisamment d'argent pour ajouter autant de zéros. Dans ces instants-là, son syndrome de l'imposteur reprenait le dessus ; parfois, elle doutait encore que tout ça lui soit réellement arrivé. Meredith allait sûrement lui demander si elle ne s'était pas trompée de nombre. Leur avait-on déjà fait un tel don ? Probablement pas.

Sans surprise, lorsqu'elle tendit le chèque à Meredith, celle-ci ouvrit de grands yeux.

— A-attendez, balbutia-t-elle en approchant le chèque de son visage pour l'étudier de près. Vous donnez... (Elle articula le montant en silence.) C'est bien ça ?

— Oui, tout à fait, confirma Brenna.

Meredith écarta ses cheveux sombres de son visage.

— Eh bien... C'est..., bredouilla-t-elle. Je ne sais pas quoi dire ! En ce qui nous concerne, il s'agit d'une somme tout à fait inédite.

Elle ne cessait de secouer la tête.

— C'est surréaliste... Vous êtes sûre ?

— J'en suis sûre, approuva Brenna, choisissant ses mots avec soin. J'ai... gagné de l'argent récemment, et j'aimerais en verser une partie aux chats de ce refuge.

— C'est incroyablement généreux de votre part, affirma Meredith, encore abasourdie.

Elle posa le chèque sur la table et le lissa à son tour, comme pour s'assurer que les chiffres ne s'étaient pas envolés.

— Merci... — elle vérifia le nom sur la feuille — Brenna. Vraiment. Je ne sais pas quoi dire d'autre. C'est inouï. Quel incroyable... Merci.

— Ce n'est rien.

— Est-ce qu'on peut vous remercier sur notre site ? demanda Meredith en se penchant en avant. Nous avons une page sur laquelle nous mentionnons nos donateurs. C'est tout ce que nous pouvons faire en retour. Et si vous avez un petit commerce, ou un site personnel, une page sur les réseaux sociaux... Nous serions ravis d'en faire la promotion.

La panique brouilla la vue de Brenna. Elle dut s'appuyer sur le bureau d'accueil pour ne pas flancher, tout en affectant un air nonchalant pour ne pas éveiller les soupçons. Elle s'imagina ce qui se produirait si elle acceptait : son nom en gros sur leur site internet. Il apparaîtrait sûrement aussi dans les moteurs de recherche. Prise de nausée, elle déglutit. Ils publieraient peut-être même le montant du don. Toutes ces informations, si elles tombaient entre les mauvaises mains... il n'en sortirait rien de bon.

— Non, dit-elle vivement. Je préfère rester anonyme. Désolée.

— Ah.

Meredith parut déçue, mais, au bout d'une seconde, son visage s'éclaira d'un nouveau sourire.

— Ce n'est pas grave, je comprends. Tout le monde sera ravi quand même. J'ai hâte que ma responsable l'apprenne. Elle arrivera plus tard. Vous voulez l'attendre ? Je suis certaine qu'elle tiendra à vous remercier elle-même...

— Je ferais mieux d'y aller, décréta Brenna.

En entendant la suggestion de Meredith, elle n'avait eu qu'une seule envie : se précipiter vers la sortie, monter dans sa voiture et foncer jusque chez elle.

— Vous êtes sûre ? Je peux vous préparer une tasse de thé ou de café. Je ne vois vraiment pas comment vous remercier autrement...

— Inutile de me remercier. Contentez-vous de donner aux chats ce dont ils ont besoin.

Brenna lui adressa un sourire tendu avant de reculer en fourrant les mains dans ses poches.

— Bien sûr. Vous passerez à l'occasion nous dire comment vont vos chats ?

— Oui.

En pivotant vers la porte, Brenna eut une hésitation. Une pile de prospectus colorés était posée sur le coin gauche de la table. *Café Chatpuccino* était écrit en gras, à côté du logo d'un chat à l'air malicieux qui sortait la tête d'une tasse. En dessous, on voyait l'intérieur d'un café, une pièce remplie de tables, et parsemée de griffoirs et d'étagères formant un parcours le long des murs.

Meredith dut surprendre son regard.

— Oh, vous êtes passée par *Chatpuccino* ? lui demanda-t-elle. Comme Brenna secouait la tête, elle enchaîna :

— C'est très sympa, je vous conseille d'y aller ! En plus, ils servent de délicieuses pâtisseries en forme de chat.

Elle attrapa un prospectus sur le dessus de la pile et le poussa vers elle.

— Tenez, prenez-en un. Il nous arrive de nous associer à eux pour certains événements. Vous aurez peut-être envie d'y participer.

— M-merci..., dit Brenna en pliant le flyer pour le glisser dans sa poche. Au revoir.

— Au revoir, Brenna, et merci encore !

Brenna franchit la porte et émergea sur le parking, où la brise murmurait dans les arbres environnants. Elle baissa ses lunettes de sorte à assombrir le monde et se détendit enfin en sachant qu'à présent, plus personne ne pouvait voir son visage.

Il était vrai que *Chatpuccino* semblait avoir tout pour lui plaire. Un lieu qui lui permettrait de sortir de chez elle, tout en préservant sa solitude ; elle pourrait peut-être s'y blottir dans un coin pour se plonger dans un bon livre. Pourquoi ne pas aller y boire un café ?

Mais elle se sentit assaillie par des fourmillements d'incertitude. Elle devait prendre garde à ne pas troubler le sentiment de sécurité qu'elle avait réussi à établir ; c'était trop précieux pour elle. S'il se savait *où* elle était, et quel argent elle avait touché... Brenna en frémit.

Elle se hâta de gagner sa voiture. L'ombre de l'imposture planait encore au-dessus de son épaule – et la crainte d'être découverte par quelqu'un qu'elle préférait éviter.

LE TEMPS QU'ELLE ARRIVE À LA MAISON, les épaules de Brenna s'étaient décrispées, et elle avait laissé ses inquiétudes sur les lacets de la route qui sinuait à travers les pics et les creux des collines. Le mot « maison » ne suffisait pas à décrire son nouveau chez-elle, mais le terme « manoir » lui semblait un peu trop prétentieux, malgré le panneau planté devant qui annonçait « Manoir de Willow Grove ». C'était du moins ainsi que les anciens propriétaires l'avaient appelé.

Elle resta un moment devant le portail métallique, comme toujours, le temps de se faire à l'idée que tout cela lui appartenait, à *elle*. L'immense demeure en pierre avec ses huit chambres et ses quatre salles de bains, ses quatre hectares de terrain couverts de magnifiques champs verdoyants et de vastes bois. Elle disposait même d'un paddock, au cas où elle choisirait de s'intéresser aux chevaux plutôt qu'aux chats.

— C'est toujours réel, murmura-t-elle.

Elle n'était pas certaine de parvenir un jour à se faire à cette nouvelle existence. Quelle femme d'une vingtaine d'années pouvait s'attendre à atterrir dans un lieu tel que celui-ci, à moins d'être née dans une famille riche ?

Elle ouvrit le portail à l'aide d'une télécommande, puis serpenta le long de la grande allée et, contournant la fontaine de pierre dressée sur la pelouse à l'avant de la maison, se gara devant la porte d'entrée dans un crissement de gravier.

À chaque fois qu'elle voyait cette maison, elle en avait le souffle coupé. Avec sa façade de briques couleur sable envahie par la végétation et ses multiples cheminées qui s'élevaient vers le ciel en surplombant le terrain et la fontaine, l'édifice était imposant. Si sa vie avait été un film historique, c'était le genre d'endroit où elle aurait été accueillie par des bonnes et des majordomes, peut-être même par le reste de sa famille : un mari, quelques enfants souriants.

Mais il n'y avait personne pour venir la saluer, personne debout près de la porte sous le porche en pierre pour lui souhaiter la bienvenue. Rien que le doux bruissement du vent dans les arbres et le chant d'un oiseau quelque part au loin. Le trou béant de la solitude lui perça la poitrine, et elle en tressaillit presque.

Car, s'il y avait une chose qu'elle avait espéré trouver avant vingt-sept ans, c'était la personne avec laquelle partager sa vie, avec laquelle songer à s'installer. Elle savait qu'elle n'était pas vieille, loin de là, et qu'elle avait encore le temps – c'est ce que sa mamie aurait dit –, mais elle brûlait d'avoir quelqu'un de *bon*, quelqu'un de *bien*. Elle savait que d'autres connaissaient ce bonheur-là, et elle en avait envie aussi. Pour sa part, elle avait passé trop de temps avec la mauvaise personne...

Ne sois pas si ingrate, se réprimanda-t-elle. Tout ça t'appartient. C'est tout ce que tu as toujours voulu. Elle n'aurait pas dû éprouver ces sentiments négatifs.

Elle descendit de la voiture et entra dans la maison. Les murs de l'entrée étaient peints en un jaune chaleureux et le plancher recouvert d'un tapis à fleurs que sa grand-mère lui avait offert pour son emménagement. Même les couloirs étaient somptueux, bien plus longs et larges que ceux de ses logements précédents, et vivement éclairés par les grandes fenêtres qui émaillaient la propriété d'un bout à l'autre. Suffisamment de place pour respirer et ne pas se sentir à l'étroit.

Trois des chats vinrent la saluer, ayant sûrement entendu sa clé dans la serrure. Cheshire se frotta contre ses jambes, et elle s'agenouilla pour le caresser là où il le préférait, près de la queue.

— Salut, vous trois, chantonna-t-elle en caressant Toulouse avec son autre main avant d'aller gratouiller Niya sous le menton.

La chatte se retourna, montrant son ventre marqué d'une tache blanche, et Brenna éclata de rire.

— Où sont vos frères et sœurs ? Ils paraissent encore à l'étage ?

Après les avoir tous câlinés, elle se redressa.

— Bon, allons vous chercher quelques friandises.

Brenna ôta son manteau tout en se dirigeant vers la cuisine – la plus grande qu'elle ait jamais eue, rien à voir avec celle de l'appartement miteux qu'elle avait partagé avec *lui*, où l'évier fuyait et le plafond était rongé par une moisissure qu'elle devait nettoyer constamment. Cette pièce-ci était assez vaste pour y accueillir du monde, avec ses poutres en bois sombre qui s'étiraient à travers le plafond et sa fenêtre qui donnait sur la forêt d'émeraude à l'arrière de la maison. Un lustre

cristallin était même suspendu au-dessus du plan de travail luisant, ses bras incurvés vers le haut.

Elle sortit des friandises pour les chats. Ils se mettaient à les croquer près d'un des placards quand son téléphone vibra dans sa poche. Elle posa son manteau sur une chaise et s'installa devant l'îlot central pour y répondre, supposant qu'il devait s'agir de la responsable du refuge pour chats qui l'appelait pour la remercier.

Perdu – c'était sa mamie.

— Allô ?

— Brenna ! Alors, comment ça se passe au manoir des chats noirs ?

Le « Manoir des chats noirs » était le nom affectueux que sa grand-mère avait donné à sa nouvelle demeure le jour où Brenna avait ramené du refuge sa petite armée de boules de poils.

— Tout va bien, affirma-t-elle. Oscar est encore un peu timide, mais il commence à s'y faire.

— Ravie de l'entendre ! Je suis navrée de t'appeler de si bon matin, ma chérie, mais on s'était dit qu'on planifierait ma venue, non ? Il ne faudrait pas trop tarder pour les billets de train.

— D'accord, je m'en charge aujourd'hui, déclara Brenna. Toujours les mêmes dates ?

— Oui, ma chérie. Et le plus tôt possible dans la journée, je ne veux pas perdre un seul instant. J'ai hâte d'observer les étoiles. Tu as pu installer le télescope ?

— C'est une des premières choses que j'ai faites.

Elle esquissa un petit sourire. Lorsqu'elle était enfant, sa grand-mère ne comprenait pas sa fascination pour l'astronomie,

mais quand Brenna avait enfin eu son premier télescope, elles avaient pris beaucoup de plaisir à contempler la lune ensemble. Et ici, dans le comté de Cumbria, le ciel était encore plus clair que dans le Yorkshire.

— Fantastique, affirma sa mamie. Je te rembourserai le train à l'arrivée...

— Mamie, c'est parfaitement inutile ! l'interrompit Brenna en riant. Je viens de gagner à la loterie.

— Je sais, ma chérie, mais...

— Pas de « mais ». Tu as veillé sur moi toute ma vie depuis le départ de maman. À moi de m'occuper de toi.

— Très bien, Brenna, ma chérie, répliqua sa mamie avec un sourire dans la voix. Il y a autre chose aussi...

Elle hésita et, à l'intonation qu'elle venait de prendre, Brenna sentit son poulx s'affoler. Comme si sa grand-mère s'apprêtait à lui annoncer une mauvaise nouvelle. Brenna serra le poing.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-elle. Tout va bien ?

— Oui, ce n'est pas moi.

Si elle se portait bien, de qui pouvait-il s'agir ? Il n'y avait pas d'autre membre de la famille. Un poids s'abattit sur les épaules de Brenna.

— Je suis désolée, poursuivit sa mamie d'une voix lasse. C'est Cameron... Je l'ai vu l'autre jour.

Soudain, la pièce tournoya, et Brenna dut mettre son téléphone sur haut-parleur pour caler les deux coudes sur le plan de travail et enfouir sa tête dans ses mains. C'était la deuxième fois de la journée qu'elle devait prendre appui sur un meuble pour ne pas tomber. Cameron... Elle l'avait fui longtemps auparavant, et avait espéré ne plus jamais entendre son nom en

s'installant ici. Le seul fait d'avoir de ses nouvelles lui flanquait la chair de poule. Elle avait envie de se blottir sous son duvet avec ses chats en faisant semblant de n'avoir rien entendu.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle. Il est venu frapper à ta porte ?

— Non. Même si, évidemment, il sait où j'habite. Je l'ai vu en ville, je l'ai croisé par hasard. Il porte encore ces affreux T-shirts à motif de loup.

— Je croyais qu'il avait déménagé ? s'étonna Brenna.

Elle avala la boule dans sa gorge et tâcha de ne pas paraître secouée, même si son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression qu'il allait jaillir de sa poitrine.

Lorsqu'elle avait enfin décidé de quitter Cameron, elle ne le lui avait pas annoncé en face, car elle savait comment ça se passerait. Un jour, alors qu'il rendait visite à ses parents, elle avait rassemblé ses affaires à la va-vite et était partie en ne laissant qu'un mot. Et puis, elle s'était terrée dans la chambre d'amis d'une aimable collègue pendant près de neuf mois en priant désespérément pour qu'il n'ait pas vent de l'endroit où elle se trouvait, craignant trop de s'aventurer à l'extérieur en dehors du travail.

Jusqu'au soir où elle avait serré dans sa main un billet de loterie gagnant, envahie par cette délicieuse sensation de liberté. *D'évasion.*

Peu après, son amie lui avait appris que Cameron avait déménagé.

— Eh bien, il est de retour en ville, lui annonça sa mamie. Il m'a reconnue, bien sûr. Il m'a dit qu'il était revenu dans le coin. Qu'il avait perdu le boulot pour lequel il était parti. Un licenciement économique.

Brenna prit plusieurs grandes inspirations et leva les yeux vers le lustre qui scintillait au-dessus de sa tête. Le fait que sa grand-mère soit tombée sur Cameron ne voulait rien dire de particulier. Brenna, elle, ne l'avait pas revu depuis longtemps. Quelle chance d'avoir enfin quitté cette petite ville, et de ne plus avoir le moindre risque de le croiser en faisant ses courses !

— Il m'a demandé des nouvelles de toi, forcément – il a un peu enquêté, affirma sa mamie. Je lui ai dit que tu étais partie depuis longtemps, que tu étais passée à autre chose, et qu'il ferait mieux d'arrêter de me questionner là-dessus, parce que je ne lui dirais rien. Et qu'il avait tout intérêt à garder ses distances s'il ne voulait pas qu'il lui arrive des bricoles.

Brenna soupira et, en se lissant les cheveux, elle s'aperçut que ses mains tremblaient. Si seulement elle avait eu le mental d'acier de sa grand-mère à l'époque où elle sortait avec Cameron ! Encore maintenant, il lui suffisait d'apprendre qu'il s'était adressé à l'un de ses proches pour avoir l'impression qu'elle allait se désintégrer.

— Je suis désolée de t'apprendre ça, enchaîna sa mamie. Je voulais le garder pour moi... Mais j'ai pensé qu'il valait mieux, au cas où tu aurais voulu me rendre visite... au cas où tu l'aurais vu.

— Non, tu as bien fait, lui assura Brenna, les dents serrées.

À l'époque, Cameron avait aimé faire monter la sauce. Il commençait par parler – souvent de ce que Brenna avait mal fait, du genre porter une jupe qu'il estimait trop courte – et il finissait en criant et en l'insultant, l'accusant d'actes qu'elle n'avait pas commis. Elle espérait que cette entrevue avec sa mamie n'allait pas déboucher sur autre chose.

— On ne lui permettra pas de s'approcher de toi, décréta sa grand-mère.

Brenna sourit.

— Je sais.

— Comment se passe ta nouvelle vie, dans la région des lacs ? Tu rencontres du monde ?

— Euh..., répondit Brenna.

Elle ne s'était pas attendue à cette question. Sinon, elle aurait préparé une meilleure réponse que ce balbutiement. Sa grand-mère soupira.

— Brenna, ma chérie. Il faut que tu sortes un peu. D'accord ? Que tu explores, que tu te fasses des amis, que tu t'impliques dans la communauté.

— Je sais...

— Le Lake District est superbe, et tu mérites d'en profiter.

Sa grand-mère hésita, comme si elle cherchait la bonne formulation.

— Tu ne peux pas laisser la prudence te freiner en permanence. Quel intérêt y a-t-il à avoir de l'argent si tu ne profites pas de la vie ?

— Je... Je vais faire de mon mieux, lui promit Brenna.

Elle avait interagi avec très peu de monde depuis son arrivée – les employés du refuge pour chats, les chauffeurs-livreurs, le personnel des supermarchés et des boutiques. En dehors de ça, elle s'était essentiellement confinée chez elle. Parfois, il lui semblait impossible de se construire une vie et des relations, comme si elle était entourée d'un mur en béton et qu'elle n'avait que ses mains nues pour l'abattre, alors qu'au fond, il lui aurait fallu une masse. Mais cet aveu aurait inquiété sa grand-mère. Aussi se contenta-t-elle d'ajouter :

— Et toi, comment ça va ? Tu as besoin de quoi que ce soit ?

Sa mamie eut un petit rire.

— Non. Tu y as veillé. Et je t'en suis reconnaissante. Tu n'as pas à te faire de souci pour moi.

Brenna tira sur une mèche de ses cheveux et la regarda accrocher la lumière du soleil qui se déversait par les fenêtres de la cuisine. Autrefois, Cameron lui avait dit qu'ils étaient beaux mais, dès qu'ils avaient emménagé ensemble, il était devenu moqueur, décrétant qu'elle ressemblait à une carotte et qu'elle ferait mieux de les teindre. Un jour, elle avait répliqué que ses T-shirts de loup, à lui, étaient ternes et craquelés – d'ignobles transferts de boutiques en ligne bon marché plus moches encore que ses cheveux. S'étaient ensuivis des cris, qui lui avaient fait regretter sa réplique. Brenna ferma les yeux et essaya de chasser ce souvenir de son esprit.

— Mamie..., commença-t-elle, formulant sa question dans sa tête avant de la prononcer, même si elle en connaissait déjà la réponse. Tu es sûre de ne pas vouloir t'installer ici ? Il y a largement la place...

— Oh, ma chérie, tu sais que ce n'est pas pour moi, dit sa grand-mère, qui en semblait sincèrement désolée, à tel point que Brenna s'en voulut de le lui avoir demandé. J'ai mes copines ici, mes voisines, ma petite routine. Et cette maison... J'y suis depuis si longtemps ! C'est chez moi. Et puis, je doute qu'Arnie s'entende avec les chats, il est trop bagarreur.

Arnie était un petit terrier que sa grand-mère avait adopté après que Brenna avait déménagé avec son chat, Suie. Ils étaient vite devenus complices, et le sortir pour sa promenade constituait désormais le temps fort de sa journée ; elle avait pris l'habitude de suivre un parcours autour du quartier qui

lui permettait de saluer ses amies, parfois même de boire un thé avant de rentrer chez elle.

— Tant pis, lâcha Brenna en se forçant à adopter une voix enjouée.

Elle refusait de faire sentir à sa mamie combien la solitude lui pesait. Ça, c'était le fonctionnement de Cameron : faire culpabiliser l'autre. *Si tu vas voir ta grand-mère, je serai tout seul !* gémissait-il. *Tu passes plus de temps avec elle qu'avec moi !* Et, plus tard : *tu sais qu'elle me déteste ! Pourquoi tu la fais passer avant moi ? Tu ne m'aimes pas ?*

Elle aurait pu envisager de s'installer plus près de sa ville natale, mais avait enfin réussi à fuir, et ne supportait pas l'idée de s'en rapprocher. Elle aimait réellement les paysages du Lake District, ainsi que le havre de paix que cette maison représentait à ses yeux, malgré le trou noir de la solitude qui lui creusait la poitrine. Elle voulait rester ; elle allait simplement devoir passer outre. Ce trou finirait bien par partir.

— Je dois y aller, déclara Brenna. J'ai à faire dans la maison. Mais je vais commander tes billets et t'envoyer les infos.

— Parfait, assura sa grand-mère. Prends soin de toi, ma chérie.

Brenna la salua et raccrocha. La conversation sembla projeter une ombre sur la cuisine paisible. Les chats avaient dévoré toutes leurs friandises avant de disparaître dans la vaste demeure remplie d'échos. À la faveur du silence écrasant, les paroles de sa grand-mère résonnèrent dans sa tête.

Brenna se leva et alluma la radio qui était branchée sur le plan de travail ; très vite, la musique classique noya le silence.

MATT PRÉPARAIT UN *LATTE* MOUSSEUX au comptoir tandis que quelques membres du cercle de lecture s'installaient pour leur réunion du mois d'août. Le book club de *Chatpuccino* se réunissait le premier mercredi de chaque mois. Parfois, Sylvie, la gérante du café, l'aidait à tout préparer – mais, ce jour-là, elle était rentrée tôt. Avant chaque réunion, il assemblait quelques tables dans la grande salle de sorte à avoir l'espace nécessaire pour accueillir les membres et disposait des assiettes remplies de collations au centre, les coiffant de couvercles pour empêcher les chats du café de chiper des sucreries. Aujourd'hui, son choix s'était porté sur des donuts décorés en têtes de chat, des macarons colorés à oreilles pointues et des biscuits glacés dans des tons pastel ornés de moustaches. Clem avait autrefois été leur pâtissière principale, mais elle avait réduit ses heures pour se concentrer sur son activité secondaire et avait appris les ficelles du métier à Melissa, qui proposait désormais ses propres créations.

La grande vitrine de l'autre côté de la salle donnait sur les arbres qui dissimulaient des immeubles de bureaux – le café se situait à mi-chemin d'une pente douce dans la petite